

Archives de sciences sociales des religions

Numéro 131-132 (juillet - décembre 2005)

Varia

Jean-Louis Schlegel

Albert Levy, *Les machines à faire-croire. I. Formes et fonctionnements de la spatialité religieuse*

Paris, Anthropos, coll. « La Bibliothèques des formes », 2003, 245 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean-Louis Schlegel, « Albert Levy, *Les machines à faire-croire. I. Formes et fonctionnements de la spatialité religieuse* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-48, mis en ligne le 21 février 2006. URL : <http://assr.revues.org/index3190.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://assr.revues.org/index3190.html>

Document généré automatiquement le 04 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Louis Schlegel

Albert Levy, *Les machines à faire-croire.* I. *Formes et fonctionnements de la spatialité religieuse*

Paris, Anthropos, coll. « La Bibliothèques des formes », 2003, 245 p.

Pagination de l'édition papier : p. 215-311

- 1 L'hypothèse de travail de ce livre est celle d'un rapport entre les divers récits religieux et la « spatialité » spécifique – en d'autres termes : les édifices religieux, ou même, plus directement encore, les lieux de culte – qu'ils produisent. Cette spatialité peut être elle-même considérée comme un « récit », une « narration », et finalement une « machine » destinée à « faire croire ». Les « formes élémentaires » de cette spatialité, plus profondes que les éléments de « style » et le décorum externe et varié, peuvent être dégagées par l'analyse sémiotique. À partir de ces présupposés, A. Lévy analyse la religion (au singulier) comme récit, et propose une sorte d'analyse structurale de l'espace religieux selon le modèle « actantiel » construit il y a trois décennies par Algirdas J. Greimas pour rendre compte du mouvement narratif et de l'intrigue dans des textes divers (mythologiques notamment). S'appuyant sur des rappels doctrinaux des religions – notamment du christianisme, la principale religion considérée, mais aussi de quelques autres, le judaïsme en particulier, également le « paganisme » antique voire les religions de l'Asie et même les « religions séculières » –, l'auteur entend montrer les « mécanismes » profonds à l'œuvre dans les dispositifs respectifs des divers lieux de culte, dispositifs destinés à engendrer la croyance, ou à l'entretenir, chez leurs fidèles. L'hypothèse qu'il s'efforce de démontrer est que ces derniers sont, médiatement sinon immédiatement, sensibles aux structurations, aux « formes profondes », de l'espace religieux, c'est-à-dire à leur renvoi à « Dieu », à une « verticalité », définis dans le cas chrétien par le Credo, ou, ailleurs, par les Écritures Saintes, les doctrines et les révélations de référence.
- 2 Notre collègue Jean Rémy, de Louvain-la-Neuve, qui préface l'ouvrage (mais qui n'est mentionné ni en page de titre ni en quatrième de couverture), parle de la « pertinence heuristique de cette méthode » et se réjouit de la parution d'un second tome plus spécifiquement consacré à l'église de la Madeleine à Paris. Si nous partageons sans réticence le second point – toute promesse de livre mérite d'être saluée –, nous sommes plus perplexes sur le premier. D'abord, comme souvent dans le structuralisme linguistique, dans la sémiotique et dans leurs diverses approches des textes, l'appareil conceptuel est important, lourd, pour un résultat que le lecteur, malgré sa bonne volonté, peut trouver bien mince, ou pauvre. Nous ne dirons pas que l'auteur enfonce des portes ouvertes. Mais dire, par exemple, qu'à la théologie catholique (celle du « sacrifice » eucharistique, de la visibilité de l'Invisible dans les images, etc.) et à la théologie protestante (centrée sur l'annonce de la Parole et l'absence de signes sensibles) correspondent des lieux de culte (ou plutôt des « machines à faire-croire ») différents – l'Église catholique avec l'autel et la disposition de l'espace alentour, des sacralités diverses..., et le temple protestant avec le pupitre et l'absence de signes sensibles – relève tout de même d'une certaine évidence. De même, le classement entre deux formes centrales – pour faire bref, l'édifice qui sert de « maison de Dieu » (le temple de David) ou d'espace sacré (le temple antique, en général) et celui où se rassemble l'assemblée des croyants (judaïsme actuel et protestantisme, le catholicisme représentant une étape intermédiaire) – ne constitue pas une grande nouveauté. À vrai dire, ce que l'auteur peine le plus à démontrer, à notre sens, c'est qu'il s'agit, dans ces « formes profondes », de « machines à faire-croire », même en

des temps d'avant la sécularisation où la religion au sens large imprégnait encore la totalité sociale. Il précise certes, pour le lecteur qui les ignorerait, des liens ou des raisons qui « expliquent » telle ou telle structure de la spatialité, mais le lecteur qui connaît quelque peu les systèmes, les doctrines et les pratiques religieux, que ce soit par le biais de la sociologie ou de la théologie, n'est pas frappé par la nouveauté du propos. Et l'auteur n'« explique » à aucun moment comment cette spatialité est liée à la doctrine en vue d'en accomplir certaines prescriptions ou certaines fonctions prescrites, « fait croire », encore moins en quoi il s'agirait de « machines » (référence qu'il ne veut pas « péjorative », mais d'utilisation heuristique, cependant bien pesante tout au long du livre...). Nous aurions, au contraire, tendance à penser que ce sont le style et l'ornementation, liés à des époques historiques, donc à des éléments diachroniques, qui opèrent cette fonction du « faire croire », ou de « porteurs » de la croyance.

3 Les formes élémentaires de la spatialité religieuse constituent peut-être des « narrations » ou des « récits », et ce que le Psalmiste savait déjà, à savoir que « les cieus racontent la gloire de Dieu », vaut sans doute aussi des artefacts humains. Mais, contrairement à un récit en mouvement, avec une intrigue, des personnages, un héros..., contrairement, aussi, au « sublime » dans la Nature et au sentiment du même nom qu'elle inspire et qui joue sur l'immédiatement visible, les édifices et leurs éléments sont « immobiles », par définition – et le « mouvement », s'il y en a, vient moins de la structure que du génie particulier de l'édifice. L'homologie entre récit et spatialité religieuse a, pour le moins, des limites.

4 Au fond, l'auteur se heurte à la critique, déjà faite en leur temps, aux analyses structurales, actantielles et autres, des récits : elles sont incapables de rendre compte de la singularité des narrations, de leur génie propre ; la « structure » ne rend pas compte de l'« événement » ; cela vaut aussi des édifices du culte (une cathédrale est une cathédrale, avec ses divers éléments fixes, mais aucune cathédrale n'est semblable à aucune autre et chacune vaut par son exceptionnalité finalement, non par ses éléments permanents). En fin de compte, le plus intéressant dans cet ouvrage est constitué, à notre avis, par les comparaisons, que fait l'auteur, entre diverses religions, encore vivantes ou disparues, avec des illustrations « pleine page » de leurs édifices ou des plans de leurs édifices. Les notes sont parsemées de nombreuses imperfections dans la présentation, mais ce reproche s'adresse à l'éditeur.

5

Pour citer cet article

Référence électronique

Jean-Louis Schlegel, « Albert Levy, *Les machines à faire-croire. I. Formes et fonctionnements de la spatialité religieuse* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-48, mis en ligne le 21 février 2006. URL : <http://assr.revues.org/index3190.html>

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle